

# Le débat politique sur Internet



Parmi les diverses fonctions de l'Internet, il en est une particulièrement intéressante qui est en pleine expansion : être un lieu de débat. Comment, où et avec qui ? Débat sur Internet, cela veut dire aussi débat écrit. Pour la première fois dans l'histoire est donnée aux individus, à n'importe quel individu, la possibilité d'échanger en utilisant ce support particulier. Sur l'Internet, on bavarde en écrivant. Ce qui s'y passe est peu comparable aux « correspondances » du passé, au courrier des lecteurs de certains journaux, aux polémiques par communiqués interposés. Des réunions alors ? Non, on ne peut pas non plus faire vraiment de rapprochement avec un débat oral, et si l'on voulait comparer le débat sur Internet avec d'autres formes de débat, il nous faudrait puiser un peu dans toutes les catégories et sans même arriver à un résultat satisfaisant. Le débat sur Internet est une sorte de gigantesque multisalles de débats permanents. N'entrons pas dans les aspects techniques, car ils sont fastidieux et n'ont, somme toute, que peu d'intérêt, mais disons un mot quand même de l'architecture des lieux.

## Internet, lieu de débat et d'échange

L'Internet est né comme lieu de débat et d'échange. Depuis presque quinze ans, la communauté scientifique a utilisé cet outil pour communiquer en temps réel à travers les continents. Il est fort probable que les premières engueulades sur Internet ont eu lieu entre physiciens ou astronomes. Les premiers forts en plume y étaient peut-être des biologistes ou des mathématiciens. Il faut dire qu'à l'époque les particuliers ne pouvaient pas s'y connecter. En fait, les premiers lieux de débats « non professionnels » furent créés par ces privilégiés qui profiteront de l'outil mis à leur disposition pour étendre leur champ d'action, et les géologues français se mirent à parler de jeu d'échecs ou de jardinage avec les généticiens américains. La première structure d'importance, qui existe toujours, c'est les *newsgroups* : il en existe aujourd'hui des dizaines de milliers. Ce sont des listes d'information et de discussion thématiques, ouvertes à qui veut, qui ont défini ce qu'allait être le débat sur Internet, avec ses avantages et ses contraintes.

Au milieu des années 90, l'Internet était déjà un lieu important pour l'expression politique, et les plus actifs pour « politiser » l'Internet furent probablement les libertaires anglo-saxons, essentiellement américains, les premiers à littéralement envahir la toile de sites à connotation politique. Ils n'étaient pas les seuls, mais ils furent, à un moment donné, les plus dynamiques, ceux qui comprirent le mieux l'immense intérêt de l'Internet. L'avenir ne leur donna pas tort ; aux États-Unis, tout le monde sait que l'Internet fut pour beaucoup dans la réussite des manifs de Seattle. Les idées de réseau et de mise en réseau, si présentes dans l'imaginaire et la réalité politique moderne, auraient-elles autant de résonance si l'Internet n'existait pas ?

## Les lieux et les acteurs du débat

De façon générale, on peut dire que tous les lieux de débat ont plus ou moins la même forme : celle d'une liste, parfois rattachée à un site spécifique, où s'accumulent par ordre chronologique des interventions. Parfois, un découpage thématique vient se superposer à cet ordre chronologique, soit par la création de « fils », soit par la multiplication, en un même lieu, de listes portant chacune sur un thème spécifique. Dans tous les cas, et c'est là l'un des inconvénients de l'Internet, le nouveau chasse l'ancien ; sur des listes très fréquentées, une intervention datant d'une semaine à peine peut déjà avoir disparu derrière plusieurs centaines de nouveaux messages. On peut alors penser à ce qui se produirait si l'on enregistrerait tous les débats oraux, encore que sur la toile l'on dispose dans certains cas de moteurs de recherche qui peuvent parfois aider à retrouver certains messages perdus dans la masse ; et disons qu'il reste encore des progrès à faire, dans la mesure des contraintes techniques, en ce qui concerne l'organisation de la bibliothèque des débats. La recherche sur le Net est généralement efficace, du moins pour qui a l'habitude de l'exercice, mais dans le cas des débats, il faudrait peut-être imaginer des formes nouvelles d'archivage, plus performantes que cet archivage naturel, presque sans intervention humaine, qui caractérise la toile.

Nous avons esquissé la scène, voyons les acteurs. Qui débat avec qui sur l'Internet ? Ici, encore, une originalité car, bien souvent, nous n'en savons rien, en raison bien entendu de l'anonymat possible ; il peut arriver qu'un individu « connu » s'exprime dans certains lieux de façon anonyme, tout comme la personne guidée par sa fantaisie, ou en mal de reconnaissance, peut signer ses inter-

ventions « Hegel » ou « Aristote ». Si l'anonymat est très répandu, il n'est pas non plus une règle, nombreux sont ceux qui signent de leur vrai nom. Sur certaines listes, notamment politiques, il arrive qu'un intervenant ne soit anonyme que pour les non-avertis et les nouveaux venus, et que dans le cercle des « initiés » tout le monde sache qui se cache derrière tel ou tel pseudonyme. En bref, disons que toutes les combinaisons sont possibles et existantes, et que pour des libertaires l'anonymat possible a certains avantages.

De ce point de vue, l'Internet est formidablement démocratique et égalitaire, il peut être difficile d'y briller pour ceux qui y tiennent, surtout lorsque l'on accepte l'anonymat. On y sera jugé à la hauteur de ce qu'on dit et non plus de ce qu'on est ou de ce qu'on prétend représenter. L'Internet est un lieu qui permet de résoudre en partie, mais en partie seulement, certains cancers de la politique tels que les pouvoirs, les hiérarchies, le vedettariat. Sur l'Internet, l'inconnu timide et peu expérimenté, celui qui dans une réunion, à supposer qu'il y aille, ne dirait rien ou ne saurait pas bien comment formuler sa pensée, peut se permettre de s'exprimer et de polémiquer avec les dinosaures et les éléphants. Dans un pays comme la France, où les « intellectuels » ont, même et surtout s'ils s'en défendent, une très haute opinion d'eux-mêmes, bien rares sont ceux qui descendent dans l'arène publique de la toile. L'Internet est un lieu qui confirme les craintes du politique, surtout de l'intellectuel : le peuple existe. Aux États-Unis, là où l'esprit est plus humble, il est beaucoup plus fréquent de voir les classes sociales et les niveaux d'études se mélanger sur la toile, pas seulement parce que l'accès y est financièrement plus démocratique, mais aussi parce que



certaines « élites » n'y ont pas les mêmes habitudes, ni les mêmes peurs, qu'ailleurs. En Italie, lorsque certains chefs autoproclamés et cooptés du mouvement dit « anti-mondialisation » se voient durement et régulièrement critiqués dans les débats écrits sur l'Internet, il est exceptionnel qu'ils osent monter au créneau, laissant souvent cette tâche à quelques sous-lieutenants bien zélés, qui ont parfois le plus grand mal à s'en sortir, mais qui parlent en leur nom à eux, préservant ainsi le chef des fureurs de la populace réticente.

Il est intéressant de remarquer que bien souvent, les intervenants cachent leurs affiliations politiques, leur appartenance à une organisation ou à un parti. Sur l'Internet, comme ailleurs, on avance souvent masqué. Proportionnellement, ce sont encore les anarchistes qui affichent le plus ouvertement leur identité politique. Autant, par exemple, il est rare d'y voir un individu se réclamer explicitement du marxisme-léninisme, autant il est fréquent d'y rencontrer des libertaires annonçant la couleur.

Aux États-Unis, il y a des « intellectuels » ou encore des professionnels de la militance qui interviennent souvent sur la toile, y compris dans le cadre de débats ouverts à tous, d'une façon à ne pas confondre avec celle pratiquée par certaines célébrités bien françaises qui s'arrangent des petits débats hebdomadaires ou mensuels d'une heure ou deux, pour prouver qu'ils sont dans le coup et au contact des masses, et qui le font parfois de si belle manière que le vide exprimé est presque équivalent à celui des plateaux de télévision.

Cela dit, soyons réalistes, et disons que pour le moment, même sur la toile, il est encore difficile d'organiser de vrais grands débats, de vraies grandes confrontations. Chez les Anglo-Saxons, on a parfois des tentatives, plus ou moins réussies, de classiques, comme par exemple le choc trotskistes-anarchistes, mais ce ne sont encore que des ébauches, et on peut dire sans hésiter que l'Internet comme lieu de débat a ses grandes heures devant lui et non derrière. On pourrait même penser que ce sera sur l'Internet et non dans les salles de réunions, c'est déjà presque le cas dans certains endroits aujourd'hui, qu'auront lieu les confrontations plus que jamais nécessaires au renouvellement et à l'éclaircissement, pour ne pas dire le déblaiement ou le désencrasement, de la vie politique.

### L'écrit et le contenu

Nous parlons de lieu égalitaire, encore faut-il être honnête : l'écrit, même quand il est anonyme, n'est pas facile. On peut avoir du mal à s'exprimer par écrit, et on a parfois le même silence dans un débat sur la toile que dans une salle de réunion. Profitons-en pour dire, c'est une parenthèse, que le Net est l'endroit par excellence où l'on s'aperçoit de la réalité de la maîtrise de l'écrit par nos concitoyens. L'Internet est le lieu qui confirme ce que certains savaient déjà, surtout les enseignants. Il est fréquent d'y voir des gens, souvent d'un certain âge, n'ayant pas ou peu fait d'études, s'exprimer, donc ici par écrit, beaucoup mieux que des bacs + 3 ou + 5 de nos universités. Pour ce qui est des styles, ils sont des plus variés. On trouve aussi bien, aux deux extrêmes, de longs textes rigoureux que des interventions de deux lignes en langage parlé, tout comme la courtoisie peut y côtoyer la grossièreté.

Plus encore que la forme, l'Internet est un impitoyable juge des contenus.

Idées confuses ou aux conséquences peu explorées, refus manifestes de comprendre ce que dit l'autre, torpillages et provocations de toutes sortes, malentendants et malvoyants, monologues obsessionnels, tout se côtoie dans les débats virtuels. Lorsqu'un intervenant ânonne, maladroitement en plus, une version quelconque des discours dominants en vogue et le plus souvent, ce qui est pire, sans s'en rendre compte, on comprend l'immensité du travail de re-politisation qui est à entreprendre aujourd'hui. L'Internet est le lieu où le réactionnaire inconscient de l'être peut se révéler, de préférence à lui-même. De ce point de vue, l'Internet a beaucoup plus d'utilité en l'an 2000 qu'il n'en aurait eu, s'il avait existé, en 1950 ou en 1930. Pour le plus grand nombre, l'accès aux discours critiques est aujourd'hui des plus limités, et nul doute que l'Internet est le lieu, en particulier pour la jeunesse américaine, où ont lieu les premières rencontres avec ce qui s'oppose au poids écrasant, à l'omniprésence envahissante, des discours dominants, lesquels voient leurs faiblesses étalées au grand jour.

### Alors, qui participe à ces débats ?

Sur certaines listes l'accès est limité, par le biais d'un filtre à l'inscription, mais en général il est libre pour tous. L'âge aussi compte un peu, la proportion de jeunes est très supérieure sur le Net à celle du monde réel, mais la tendance là aussi est à l'égalitarisme et, aux États-Unis, il n'est pas rare de voir des retraités sur la toile. L'aspect économique compte, mais là encore, la tendance est à la démocratisation et, dans un avenir relativement proche, chacun devrait pouvoir, s'il le souhaite, être connecté. Il faut savoir également que dans le Sud l'usage et l'impact politique d'Internet se répandent à

une vitesse supérieure à ce que les simples statistiques de connectés pourraient laisser croire. Cela est vrai au-delà des pays où, répression oblige, les échanges dans le monde « réel » sont très difficiles, voire impossibles.

Il n'y a pas de portrait type de l'intervenant, l'éventail est large, autant si ce n'est plus que dans une réunion. Surtout, cette variété s'y exprime davantage.

Le nombre d'inscrits ou de lecteurs ne veut pas dire que les débats sont foisonnants, que les intervenants sont nombreux. Difficile de donner des chiffres précis, mais il est vraisemblable que sur les listes ouvertes à tous, les intervenants ne dépassent pas les 10 ou au mieux les 20 % des inscrits ou des lecteurs, et que les intervenants réguliers sont aux alentours de 5 %. Des forums où les inscrits sont supposés être nombreux, comme ceux du *Monde* ou de *Libération*<sup>1</sup>, n'ont en fait qu'un très petit nombre d'intervenants. Étudier le débat politique sur Internet à partir de l'exemple français est pénible, car non seulement la France est un des pays occidentaux où la stérilisation et l'étroitesse du débat politique, long règne socialiste oblige, sont encore très fortes, mais, en plus, ce pays est un des plus en retard pour le développement de l'Internet.

Ces deux aspects combinés sont bien illustrés par le cas de la succursale française du réseau Indymedia<sup>2</sup> en 2001 et 2002, jusqu'à sa fermeture temporaire, puisque comparé à la plupart de ses équivalents occidentaux, le lieu de débat et d'information de ce site était assez mou et, d'autre part, certains incidents dont la nature et les conséquences sont typiques de la vie politique française entraînaient ladite fermeture provisoire.

Par définition, l'Internet est un lieu démocratique où la liberté d'expression est la règle. Il est donc, de ce fait, réguliè-

rement attaqué par tous ceux qui, quelles qu'en soient les raisons, voudraient limiter cette liberté d'expression. À l'heure où nous écrivons, malgré les dérives fascisantes inquiétantes de ce pays, c'est aux États-Unis que l'Internet est le plus libre, même si personne ne peut dire pour combien de temps encore.

La médiocrité de la plupart des discours réactionnaires « de gauche » n'a d'égale que la force toujours aussi grande aujourd'hui qu'hier des propos réellement subversifs. Peut-être même plus grande encore aujourd'hui depuis que le conservatisme est, officiellement, à gauche aussi. Tout ceci se révèle quotidiennement sur l'Internet, où l'on voit que dès qu'elle est vraiment contestataire, la parole dérange, et où l'on voit aussi que peut-être jamais au xx<sup>e</sup> siècle, sauf pendant les deux guerres mondiales, la censure et la volonté de censure ne furent aussi fortes qu'aujourd'hui. C'est sur l'Internet que l'on voit à quel point pour beaucoup d'hommes dits « de gauche » d'aujourd'hui, être un citoyen responsable signifie être un citoyen muet, plus précisément qui ne dit rien d'autre que les quelques discours autorisés, ou plutôt recommandés.

### Les débats et les conflits

La volonté de débat y est-elle plus grande qu'ailleurs ? Difficile à dire, car en ce qui concerne les professionnels de la politique, la tendance à ignorer ce que dit l'autre se retrouve là aussi, et du côté des amateurs, des occasionnels, le manque d'habitude à se confronter aux autres peut conduire à une certaine surdité. En principe, dans l'idée de débat, il y a celle

1. [http://www.liberation.fr/page.php?Template=FORUMS\\_HP](http://www.liberation.fr/page.php?Template=FORUMS_HP) ; <http://forums.lemonde.fr/perl/wwwthreads.pl>

2. <http://parisindy.ouvaton.org>

que les gens doivent tenter de s'écouter et de se répondre, or dans la réalité ce n'est pas toujours le cas, loin s'en faut. Disons-le clairement : les gens qui sont prêts à discuter avec les autres ne sont qu'une minorité parmi les intervenants, eux-mêmes une minorité parmi les inscrits, et ce sera de ce côté qu'il faudra regarder pour trouver les moments les plus intéressants du débat sur Internet.

D'un autre côté, la surdité ou la myopie sur Internet sont impitoyables, car elles se voient trop. L'écrit sur Internet reste, il ne s'évapore pas comme les paroles, et lorsque, par exemple, cela arrive très souvent, un intervenant « répond » à un autre en déformant complètement ce qu'a dit le premier, l'effet n'est pas toujours réussi car ce qu'avait dit le premier est toujours là à disposition pour illustrer la mauvaise foi du second. Mauvaise foi, oui, car dans la plupart des cas il est évident, tout comme dans les débats oraux, que celui qui « répond » a intentionnellement mal compris ce qu'a dit l'autre, le plus souvent parce que cet autre le dérangeait, pour des raisons variées, et dont fort peu sont respectables et la plupart détestables, mais toutes analysables.

On peut tenter une analogie entre un débat et un marché, un marché aux idées. Dans la plupart des débats oraux, des techniques, éprouvées de longue date, permettent de dévaloriser l'étal du concurrent sans jamais ou presque confronter réellement les marchandises proposées. Dans le débat écrit, même si la volonté est identique, les moyens d'y parvenir sont plus risqués et plus difficiles à mettre en œuvre efficacement, c'est-à-dire sans que les autres s'en aperçoivent.

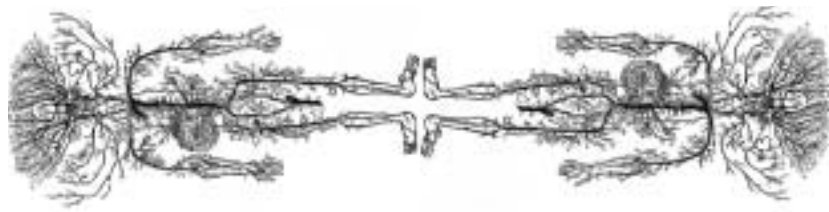
Sur l'Internet encore plus qu'ailleurs, l'individu voit sa pensée se heurter à celle des autres, mais en plus, durée et permanence aidant, cette pensée se trouve en

principe contrainte d'aller explorer l'ensemble de ses conséquences théoriques, et surtout pratiques, ce qui est plus dur encore, pas tant dans les cas nombreux où l'on n'a pas vraiment « réfléchi à la question », que dans les cas où l'on a quelque chose à cacher, un vice de fond, surtout si on s'exprime au nom de ce que l'on n'est pas ou pas vraiment.

Les échanges sont souvent très conflictuels, les agressions et incompréhensions, volontaires ou involontaires, mettent les personnalités paranoïaques à rude épreuve ; il est parfois difficile de garder son flegme. Ceux qui gèrent des listes de débat ont en général tous le même souhait : que les échanges soient cordiaux, qu'ils respectent la « net étiquette » le code de conduite du réseau, que les interventions soient réfléchies. Mais l'Internet politique est beaucoup plus le reflet de la réalité que celui des désirs de ceux qui l'animent ou tentent de l'encadrer. Un débat sur Internet n'est pas manipulable comme un débat classique, les temps de parole y sont répartis à la mesure des envies de chaque participant, et sauf à pratiquer la censure à outrance, il n'y a guère de moyens d'y juguler la démocratie, avec tout ce qu'elle peut apporter de perturbant pour qui a l'habitude d'autres formes de débats.

Mais il est vrai aussi qu'il n'y a pas, ou pas encore, de réel enjeu aux débats sur le réseau, on n'y vote pas de résolution, on n'y rédige pas de communiqué final, il s'agit d'un lieu de parole permanent, souvent imperméable au rythme de l'actualité.

Les débats les plus houleux y sont les mêmes qu'ailleurs, de la question palestinienne aux oppositions entre « réformistes » et « révolutionnaires » en passant par la violence politique ou les indépendantismes et jusqu'à la dernière déclaration de telle ou telle personnalité, tout peut y être l'objet de féroces polémiques.



Les conflits, indépendamment des formes souvent déplaisantes sous lesquelles ils se manifestent, seraient en fait plutôt salutaires si les intervenants étaient tous là réellement pour débattre, ce qui n'est pas le cas, et autant la salle virtuelle est difficile à orienter, autant elle peut être fragile face aux tentatives de perturbation. Les grandes listes ouvertes à tous sont régulièrement le théâtre de provocations sous les formes les plus diverses. Autant pris isolément, un individu peut facilement se protéger face aux provocations, autant un collectif de gens, qui souvent ne se connaissent pas, a du mal à gérer ces phénomènes. La réaction collective la plus commune consiste à ignorer certaines interventions. Encore faut-il que chacun ait une expérience suffisante pour pouvoir le faire tout en étant sûr de ne pas se tromper de cible. Il peut arriver qu'une intervention sincère mais maladroitement se voie injustement ignorée, tout comme une provocation habile peut tromper certains participants.

### Et en France ?

Dans un pays comme la France, il existe encore une méfiance, un désintérêt, voire du mépris, pour les débats sur Internet. Il faut peut-être y voir un héritage de notre passé politique où meetings et assemblées sont si symboliques. Mais on peut y voir aussi une manifestation supplémentaire de la coupure entre élites pensantes et « masses » aussi souvent flattées que méprisées. Pour le professionnel de la politique, l'Internet peut être le lieu de toutes les frustrations, ce lieu qui lui rap-

pellera que le peuple ne s'est pas encore hissé « à son niveau », l'amenant ainsi souvent à se transformer en simple observateur. L'Internet n'est pas le lieu pour l'urgence militante.

Sous l'effet combiné de réticences aux technologies souvent déguisées en attachement pour la convivialité, de difficultés à appréhender le rôle essentiel que joue déjà l'Internet, et d'un certain malaise face à ses contraintes spécifiques, les libertaires français sont encore loin d'utiliser cet outil à la hauteur de son potentiel, se contentant généralement d'en faire un lieu de circulation d'informations, bien souvent dans des espaces fermés et sans intervention réelle dans le monde virtuel extérieur. Mais cela sera amené certainement à évoluer dans les années à venir.

### L'avenir du débat

En guise de conclusion, quelques points qui nous semblent importants :

Le support lui-même sera peut-être l'objet d'améliorations, dans la mesure de ses contraintes techniques, notamment en ce qui concerne l'architecture des lieux de débat et les possibilités d'archivage.

Utilisé comme lieu de débat, l'Internet devrait contribuer de plus en plus à donner, ou redonner, l'habitude et la maîtrise de l'écrit au plus grand nombre. Démocratiser et répandre l'usage de l'écrit est une urgence en des temps où certaines formes d'analphabétisme et d'ignorance croissent presque aussi vite que les pourcentages de diplômés du supérieur. Il est vraisemblable, mais il

faudrait faire une étude précise sur ce sujet pour être plus affirmatif, que la langue écrite anglaise est actuellement mieux maîtrisée par les jeunes Américains s'exprimant sur la toile que le français ne l'est par les internautes français : à chacun d'en tirer les conclusions qu'il voudra.

En développant le débat écrit parallèlement au traditionnel débat oral, tout laisse à penser que cela favorisera le nécessaire processus de maturation intérieure qui permet à un individu de construire sa pensée politique tout en la mettant en interaction permanente, et exigeante, avec les autres. En regardant ce qui se passe aux États-Unis ou sur certaines listes en France, on peut raisonnablement estimer que se développera individuellement et collectivement une plus grande capacité à maîtriser et à contourner les inconvénients du débat écrit « démocratique ».

Que ce soit le mouvement dit « anti-mondialisation » avant et depuis Seattle

ou le mouvement pacifiste de ce début d'année 2003, ou encore nombre de mouvements locaux et régionaux de par le monde, tout laisse à penser que l'Internet n'en est encore qu'à ses débuts en matière de mise en relation et de mise en collaboration, en particulier entre le Nord et le Sud, et ceci, c'est très important, en dépassant largement le cadre de la militance traditionnelle.

On ne peut que souhaiter que de plus en plus de libertaires français sauront vaincre leurs réticences et viendront profiter d'un des rares lieux où, en dehors des cercles relativement fermés du militantisme et de l'activisme traditionnels, la parole anarchiste puisse se faire entendre, et souvent écouter.

### Éric Turbine

---

Militant anarchiste, vivant à l'étranger, très impliqué dans l'animation d'une liste de discussion sur l'unité anarchiste.

---

*Une partie importante de l'activité du réseau passe par les listes de discussion. Si la parole écrite est ouverte à tout le monde, elle n'est pas prise par tout le monde. La discussion en ligne implique des règles auxquelles il n'est pas facile de se plier. On retrouve dans ces listes, encore aggravés, les mêmes problèmes que dans les discussions en groupe. C'est cette problématique qui est abordée ici.*

---

*A considerable part of the Net's activity happens in lists. Although written speech is open to everyone, not everyone uses it. On-line debate implies rules not easily obeyed. In those lists are to be found the same difficulties, just more acute, than in any group debate.*